



NOUVEAU LA KAY

Cette année 2010 a été vraiment dramatique pour Haïti, où les catastrophes se sont succédées.

En cette approche de Noël, je fais une prière pour que le peuple haïtien ait les moyens de vivre dignement et non de survivre comme aujourd'hui.

Que les « vannes » des promesses internationales s'ouvrent et deviennent réalité.

Que la lumière de Noël apporte joie et réconfort à chacun de nous.

Christiane ESTEVES

NWEL - Paroles d'Alan Cavé

Limyè fè tout koulè, anba lavil,

(la lumière a jaillit au bas de la ville)

Kè tout moun an chalè, y'ap mache pil sou pil,

(tout le monde est heureux, c'est l'affluence)

Kamyonèt yo chaje, moun soti tout kote,

(nos camions et bus sont chargés, les gens viennent de partout)

Komèsan ap fete, kliyan ap machande

(Les commerçants exposent leurs produits et les clients négocient)

Bonjou frè entèl! ala yon bèl bretèl

(bonjour mon Frère, quelle belle bretelle, vous avez là)

Bonjou sè entèl! gad jan ou vin pi bèl

(bonjour ma sœur, vous êtes belle)

Tout moun byen abiye, y'ap fete nèt ale

(les gens sont sur leur 31 pour aller fêter jusqu'au petit jour)

Noël Noël se fèt lemond antye

(Noël, c'est la fête dans le monde entier)

Noël Noël tout moun rekonsilye

(Noël, tout le monde se réconcilie)

Noël Noël konsyans tout noun pran zèl

(Noël, les consciences se réveillent)

Noël Noël al chache bon nouvèl

(A Noël, on est en quête de bonnes nouvelles)



Je tout timoun klere, pidetwal yo limen

(les yeux des enfants s'éblouissent devant les épis étincelants)

Yon van fre ap soufflé, pou tenyen tout chagren

(un vent frais souffle, pour balayer les chagrins)

Klòch minwi a sonnen, kreyen pran gran chimen

(la cloche de minuit a sonné, les chrétiens se mettent en route)

Gad jan tout moun renmen, y'ap mache men lan men

(regardez comme les gens s'aiment, ils marchent la main dans la main.)

Séjour en France du directeur de Fonhsud : le père Gousse Orémil... 2

Compte rendu de la rencontre avec le père Gousse Orémil 2

L'agriculture doit être une des priorités dans la reconstruction d'Haïti

..... 3

600 étudiants suivront gratuitement l'enseignement du CNAM 3

Haïti lance un programme de retour pour ses cadres expatriés 3

Epidémie de Choléra..... 4

Evaluation partielle des dégâts provoqués par le cyclone Thomas au

niveau de la commune de Ducis 4

Séjour en France du directeur de Fonhsud : le père Gousse Orémil

Ce dernier a été invité par la SIDI (Solidarité internationale pour le développement et l'investissement) qui assure des prêts à Fonhsud pour le micro crédits.

De ce fait nous avons profité de sa venue pour organiser différentes rencontres :

- avec les élèves du lycée Rondeau à Bussy St Georges où il a pu échanger avec les classes de seconde.



- avec les élus de Courtry qui souhaitent appuyer la scolarisation des enfants de l'île de Grosse Cayes, face à Aquin



- avec M Marion, président de la communauté d'agglomération de Marne et Chantereine qui a le projet de coopération décentralisée avec l'intercommunalité de Camp Perrin/Maniche dans le sud d'Haïti.
- avec le Conseil d'Administration de Désir d'Haïti
- avec les membres de Désir d'Haïti à Vaires et à Chalons



- avec le CCFD et la SIDI
- avec M Téton du Rotary Club de Chelles

Compte rendu de la rencontre avec le père Gousse Orémil

Le 4 décembre 2010, le père Gousse Orémil, Directeur de FONHSUD, de passage à Vaires, a essayé de nous dresser un tableau de la situation en Haïti. A la question : Comment

va Haïti ? La réponse comme on devait s'en douter est : le pays va mal ! Oui mal, mais à quel point ?

Depuis le séisme du 12 janvier, on travaille dans l'urgence, on n'était pas préparé. On a dû faire face au problème de déplacement en masse de la population. Non équipé, non préparé, il a fallu accueillir cette population, les nourrir, leur apporter un peu de soin et de réconfort surtout au nombre incalculable de petits orphelins. L'annonce de la reconstruction, vain espoir et grande désillusion, est au point mort. Les tentes sont toujours montées devant le Palais National, les rues ne sont pas toutes déblayées 11 mois après, rien, toujours rien ! Quant à l'aide comme dit le père Gousse « la vanne des promesses est ouverte mais celles des dons est fermée ». Le grand absent : l'État.

Mi-octobre, les premiers cas de choléra se déclarent à Haïti, les premières victimes ont été les riverains du fleuve Artibonite, la vallée de l'Artibonite est responsable pour 75% de la production rizicole haïtienne. Le problème d'infrastructure se fait sentir, pas assez de centres de santé et d'hôpitaux pour accueillir les malades, l'absence de cordon sanitaire illustre bien l'impuissance et la faiblesse du gouvernement, il reste la mobilisation, l'appel à la prévention.

Début novembre, une nouvelle calamité a touché la partie Sud du pays : le cyclone Thomas entraînant des inondations, des destructions, des glissements de terrain, de lourds dégâts, le reste du pays est touché par les pluies et vents violents.

Et enfin l'instabilité politique avec les élections, qui entraînent un ralentissement des activités économiques. Le premier tour des élections du 28 novembre, s'est déroulé dans des circonstances difficiles et les résultats viennent d'être annoncés et sont déjà très contestés. Le deuxième tour aura lieu le 16 janvier prochain et devrait opposer Myrlande Manigat et Jude Célestin.

Fonhsud tente d'apporter sa contribution en développant certaines initiatives dont l'outillage agricole avec les charrues, la protection de l'environnement avec le reboisement des bassins versants, les cultures maraîchères, le service de proximité pour accompagner les familles, l'élevage (caprin, bovin) pour faciliter le financement de la scolarité des enfants.

Fonhsud travaille également sur le problème de l'accès à l'eau potable.



Le père Gousse nous a fait part de l'évolution du projet de l'atelier de transformation de fruits. Un projet qui sera mené par les femmes car dit-il « l'économie repose essentiellement sur les femmes ». Le terrain a déjà été trouvé tout près d'Aquin.

Le Père Gousse a tenu à remercier au nom de Fonhsud tous les membres de Désir d'Haïti pour leur présence, leur contribution et leur accompagnement tant moral que financier tout le long de cette année très difficile.

Nathalie Chalviré

L'agriculture doit être une des priorités dans la reconstruction d'Haïti

L'organisation internationale Oxfam demande de prioriser l'investissement agricole dans les projets de reconstruction d'Haïti après le séisme dévastateur du 12 janvier.

« Les images déchirantes de maisons, d'hôpitaux et d'immeubles effondrés ont montré l'ampleur de la dévastation dans la capitale et dans les villes frappées par le séisme, » a déclaré Philippe Mathieu (ingénieur agronome haïtien), directeur pays pour Oxfam en Haïti. « Le tremblement de terre a affecté la production alimentaire et touché une nation entière où six personnes sur 10 avaient faim même avant le désastre. »

Le rapport d'Oxfam, Planter Maintenant : Défis et opportunités pour la reconstruction d'Haïti démontre qu'une agriculture forte et durable ainsi que le développement rural sont cruciaux pour le succès du pays. Puisque la majorité des Haïtiennes et Haïtiens habitent la campagne et dépendent de l'agriculture pour gagner leur vie, l'effort de reconstruction doit accorder la priorité à l'agriculture afin de réduire la pauvreté et d'améliorer l'accès à la nourriture dans les zones rurales et urbaines.



Près de 90 % de la population rurale vivaient avec moins de 2 \$ par jour avant le séisme. Le tremblement de terre a déplacé plus de deux millions d'Haïtiennes et Haïtiens, dont presque 600.000 dans une migration initiale vers la campagne, ce qui a mis plus de pression sur les ressources alimentaires et les stocks de carburant. L'augmentation massive de l'aide alimentaire internationale à la suite du séisme a fait baisser les prix des aliments. Cette plus grande accessibilité a donné un coup de pouce à celles et ceux qui bénéficiaient des distributions de nourriture, mais a été dommageable aux paysannes et paysans dont les revenus dépendent de la vente des denrées alimentaires.

Le rapport d'Oxfam fait appel à la communauté internationale pour qu'elle adopte des politiques appuyant le développement économique haïtien.

Le gouvernement d'Haïti a développé l'ambitieux Plan national d'investissement agricole qui vise à améliorer les infrastructures, hausser la production, et augmenter les services aux zones rurales. Jusqu'ici la communauté internationale n'a pas encore accepté de fournir toutes les ressources demandées pour ce plan.

« Avec un soutien adéquat et une mise en œuvre globale, le Plan national d'investissement agricole pourrait rendre les régions rurales plus attrayantes et convaincre davantage d'Haïtiennes et d'Haïtiens d'aller y vivre. Le développement rural et agricole permettra de faire un grand pas pour l'accès

à la nourriture et la réduction de la pauvreté partout en Haïti », a dit Philippe Mathieu.

Le nom « Oxfam » vient de « Oxford Committee for Relief Famine », une organisation fondée en Grande-Bretagne en 1942. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, ce groupe milita pour que des vivres soient envoyés, malgré le blocus naval des alliés, aux femmes et enfants qui mourraient de faim en Grèce, pays alors occupé par l'ennemi.

600 étudiants suivront gratuitement l'enseignement du CNAM

Des objectifs clairs

Haïti souhaitait que les étudiants puissent suivre des formations diplômantes sans être obligés de quitter le pays. Moins de neuf mois après le séisme, grâce à la mobilisation de l'ensemble des vingt-huit centres régionaux du Cnam, qui offrent plus de 2 000 unités d'enseignement (UE) aux étudiants haïtiens sans contrepartie financière, quatre cursus de niveau bac+2 sont proposés par l'Université d'État d'Haïti à Port-au-Prince, à l'Université Quisqueya et à l'Université publique du Sud aux Cayes. D'une durée de deux ans, ces cursus ont été sélectionnés par les enseignants haïtiens pour répondre aux besoins du pays à court terme : génie civil, gestion, informatique et environnement. Cette première promotion porte un nom symbole d'espoir : Abbé Grégoire.

Le CNAM s'appuie sur les compétences locales

Dès la mi-octobre, les enseignements seront principalement dispensés en formation ouverte et à distance (Foad) à partir des ressources pédagogiques des centres régionaux du Cnam ; le déploiement de ces cursus s'appuie sur les compétences et les ressources locales. La sélection et l'inscription des étudiants comme le suivi des enseignements ou l'organisation des examens sont assurés par l'UEH, en partenariat avec le Cnam en Guyane ; l'accompagnement des étudiants, notamment dans le cadre des périodes de regroupement, facteur de réussite essentiel, par des professeurs haïtiens.

Une formation entièrement gratuite

De la mise en place du dispositif, aux moyens techniques et aux formations dispensées, tout est entièrement subventionné à 80% par le Cnam et à 20% par la région Guyane et l'État. Le coût d'une telle opération s'élève à 400 000 euros. Elle est couverte financièrement par le Cnam à hauteur de 350 000 euros grâce à la non-facturation des inscriptions aux unités d'enseignement et bénéficie pour le reste du soutien financier de la Région Guyane et du Fonds de coopération régionale de Guyane. Cette action s'inscrit dans le cadre d'un accord de coopération pour le développement des formations professionnelles supérieures entre le ministère haïtien de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle (MENFP) et la Région Guyane.

Haïti lance un programme de retour pour ses cadres expatriés

Le gouvernement veut mobiliser les compétences de la diaspora afin de reconstruire le pays

Recourir aux cadres de la diaspora pour pallier le manque de ressources humaines en Haïti : l'idée a été souvent évoquée ces dernières années. Elle a pris une nouvelle actualité après le terrible tremblement de terre du 12 janvier. Afin de « promouvoir le transfert de compétences », le ministre des Haïtiens vivant à l'étranger, Edwin Paraison, vient de lancer « un programme de mobilisation de la diaspora » Toutefois pour éviter les déconvenues, il a préféré démarrer modestement... » Nous allons commencer par la fonction publique, mais le secteur privé pourra aussi bénéficier de ce transfert de compétences, explique le ministre. Chaque

ministère et organisme autonome devront définir leur besoins en ressources humaines

Il ne s'agit pas de rapatriement définitif mais de renforcer les cadres sur place par des transferts de connaissances sur des périodes allant de six mois à un an. Le programme est fondé sur du volontariat « avec des gratifications comparables à ce que reçoivent les cadres haïtiens et des facilités pour le logement et le transport » selon M Paraison. Nous souhaitons qu'une certaine priorité soit accordée aux cadres de la diaspora par les ONG et les OSI présentes en Haïti, lorsqu'elles cherchent à recruter, ajoute E Paraison. Ces candidats ont l'avantage de connaître la langue et la culture. Les transferts de fonds de la diaspora atteignent 1,47 milliard d'euros par an, plus du quart du produit intérieur brut, beaucoup plus que la coopération internationale » rappelle le ministre.

J-M CAROT - Le Monde du 30 septembre 2010

Epidémie de Choléra

Le choléra s'est déclaré à St Marc à une centaine de kilomètres au nord de Port au Prince et il continue de se propager et de faire des ravages dans le pays.

Le choléra, encore appelée en Haïti « maladie des mains sales » est une maladie infectieuse aiguë très contagieuse. Le microbe en cause est le bacille vibriion cholérique, il se développe dans l'intestin, secrète des toxines entraînant une excrétion des électrolytes (eau, potassium, sodium, bicarbonate)

L'éclosion épidémique provient de l'eau polluée et de mauvaises conditions sanitaires. La personne atteinte présente des diarrhées profuses accompagnées de coliques, vomissements et parfois de la fièvre, des crampes musculaires, une accélération du rythme cardiaque et tous les signes de la déshydratation. De ce fait il y a un risque d'insuffisance rénale pouvant entraîner la mort, l'urgence c'est de réhydrater le patient.



La meilleure solution pour limiter la contamination c'est la prévention : se laver les mains régulièrement, faire bouillir l'eau, ne boire que de l'eau traitée, bien laver les crudités et autres aliments avec de l'eau propre...toute une série de mesure que la majorité de la population n'a malheureusement pas les moyens de suivre et c'est pourquoi tout le monde est si inquiet de l'ampleur que pourrait prendre l'épidémie dans les camps de réfugiés et dans les quartiers pauvres que compte le pays.

Il est important d'informer la population sur les règles d'hygiène à suivre, comme cela se met en place actuellement, mais encore faut-il lui donner les moyens de pouvoir les appliquer, Fonhsud met tout en œuvre au niveau des écoles.

Jocelyne CANARD (infirmière)

Evaluation partielle des dégâts provoqués par le cyclone Thomas au niveau de la commune de Ducis

Comme c'était annoncé par le service de météorologie et de la protection civile, le 5 novembre le cyclone Thomas a bien balayé le Sud du pays. Les fortes pluies ont provoqué d'importantes inondations mais l'importance de l'information avant le passage, a permis d'éviter des pertes sérieuses en vies humaines. Mais les dégâts sont significatifs au niveau de l'habitat, on a relevé 104 maisons endommagées, au niveau de l'agriculture, 410 hectares ont été détruits (maïs, choux, pois congo, banane, petit mil, igname, avocat...), 125 animaux perdus (cochons, bœufs, cabris, moutons) sur la commune de Ducis.



Conséquences

De nombreuses familles sombrent à nouveau dans le désespoir. Ne plus pouvoir compter sur le millet, le pois congo et l'igname de décembre ! C'est un coup très dur. Il y a une menace de famine de fin novembre à début mars. Les difficultés de répondre aux obligations scolaires se sont multipliées. Certaines familles sont en pleine insécurité de logement.

Pistes d'actions

Pour apporter une réponse à cette situation, quatre priorités sont ciblées :

Priorité 1 : Améliorer l'habitat pour ces familles dont les maisons sont fortement endommagées.

Priorité 2 : Intervenir dans l'agriculture en deux temps :

- 1er temps (novembre – décembre) : Lancer des travaux à haute intensité de main d'œuvre : protection de sol, correction de ravine, reboisement. Là où il y a plus d'arbres, il y a moins de dégâts.
- 2e temps (janvier - février) : Mise à disposition des planteurs de semences de haricots, de maïs et d'arachide.

Priorité 3 : Appui scolaire

Priorité 4 : Appui en élevage

N.B : Pour ce qui concerne les semences, il convient de souligner que, depuis la série des foires aux semences organisées par Caritas et CRS, les planteurs ont décidé de créer une association visant à rendre les semences plus accessibles aux planteurs et pendant les périodes de plantation. Ils comptaient commencer avec leurs propres moyens, mais avec ce qui vient d'arriver, cela va être très difficile pour eux. En réfléchissant, ils se sont dit qu'ils sont prêts à étudier une stratégie visant la pérennisation de la solidarité dans le domaine des semences, moyennant un appui au départ, dans le cadre de la situation d'urgence provoquée par le cyclone Thomas.

Wilnès TILUS